

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février-octobre\) :](#)  
[L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[399. Eu, Samedi 8 août 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

## 399. Eu, Samedi 8 août 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### Les mots clés

[Affaire d'Orient](#), [Ambassade à Londres](#), [Bonaparte, Charles-Louis-Napoléon \(1808-1873\)](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Discours du for intérieur](#), [France \(1830-1848, Monarchie de Juillet\)](#), [Gouvernement Adolphe Thiers](#), [Histoire \(France\)](#), [Louis-Philippe 1er](#), [Napoléon 1 \(1769-1821 ; empereur des Français\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Politique \(Turquie\)](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. □

### Présentation

Date 1840-08-08

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Je suis arrivé hier soir. Il est impossible d'être mieux reçu. Mais l'incident de Louis Bonaparte va déranger peut être tous les arrangements.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 495/182

### Information générales

Langue Français

Cote 1122, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon  
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)  
Transcription  
399. Eu, samedi 8 août 1840

Je suis arrivé hier au soir. Il est impossible d'être mieux reçu. Mais l'incident de Louis Bonaparte va déranger peut-être tous mes arrangements. Il se peut que le Roi, parte ce soir pour aller passer 36 heures à Paris, et tenir un Conseil qui convoquera la cour des Pairs, et règlera toutes les suites de cette ridicule affaire. On peut bien enterrer solennellement Napoléon. Le Bonapartisme est bien mort. Quel bizarre spectacle ! Louis-Napoléon se jetant à la nage pour regagner un misérable canot, au milieu des coups de fusil de la garde nationale de Boulogne, pendant que le fils du Roi et deux frégates françaises voguent à travers l'Océan, pour aller chercher ce qui reste de Napoléon ! Qu'il y a de comédie dans la tragédie du monde ? Si le Roi part ce soir pour Paris, je pars moi-même pour Trouville. J'y passe Lundi avec mes enfants, et je reviens ici, mardi soir pour y passer le Mercredi et me remettre le jeudi en route, pour Londres où j'arriverai toujours vendredi. J'emploie tout ce que j'ai d'esprit pour que rien ne dérange ce dernier terme qui est mon point fixe. C'est bien bon et bien doux d'avoir un point fixe dans la vie, un point où l'on revient toujours, et où l'on ramène tout. Il y a des biens (j'ai tort de dire des) qu'on n'achète jamais trop cher. Je vis tout le jour, je pourrais dire la nuit avec M. Thiers. Nos appartements se tiennent ; nos chambres à coucher se touchent. Il a ouvert ma porte ce matin à 6 heures à moitié habillé, pour me trouver encore dans mon lit et presque endormi. Nous nous sommes promenés ensemble de 7 heures à 9. Puis, dans le cabinet du Roi, à déjeuner, sur la terrasse après-déjeuner, toujours ensemble jusqu'à midi et demi, heure où je vous écris. L'estafette part à une heure. Je les trouve tous très animés et très calmes, en grande confiance, sur l'avenir, convaincus qu'on s'est fort trompé dans ce qu'on a fait et qu'on le verra bientôt. Le Pacha ne cédera point, et ne fera point de folie. La coercition maritime ne signifiera rien. La coercition par terre, ne s'entreprendra pas. Le Roi et son Cabinet, sont très unis. On n'exagère rien dans ce qu'on dit de l'animation du pays. Adieu. J'ai tout juste le temps, de vous dire adieu, ce qui est bien court, trop court, infiniment trop court.

Je m'aperçois que j'ai oublié de vous dire que le Roi reviendrait de Paris à Eu mardi avec M. Thiers. C'est ce qui me fera repasser par Eu. Adieu. Depuis avant-hier je n'ai rien vu, rien entendu de vous. Encore Adieu.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 399. Eu, Samedi 8 août 1840, François Guizot à  
Dorothée de Lieven, 1840-08-08

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 01/01/2026 sur la plate-forme EMAN :  
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/426>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre Samedi 8 août 1840

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Londres (Angleterre)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Eu (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

---

De lui-même, lui-même, il  
 est impossible d'être mieux reçu. Mais  
 l'incident de Louis Bonaparte va être  
 peut-être tout un événement. Il se peut  
 que le Roi parte ce soir pour aller passer 36  
 heures à Paris, et tenir un conseil qui convoque  
 la Cour des Pairs, et règle toutes les suites de  
 cette ridicule affaire. On peut bien entendre  
 évidemment Napoléon. Le Bonapartisme  
 est bien mort. Quel bizarre spectacle ! Louis  
 Napoléon se jetant à la mer pour regagner  
 un misérable canot, au milieu de, coupé et fust  
 de la garde nationale de Boulogne, pendant que  
 le fils du Roi et deux frégates françaises, septuor  
 à travers l'Océan pour aller chercher ce qui  
 reste de Napoléon ! Quel y a de comédie dans  
 la tragédie du monde !

Si le Roi part ce soir pour Paris, je pars  
 moi-même pour Trouville. J'y passerai huit ou  
 dix jours, et je reviens ici mardi soir pour

Je passe le Samedi et me remettra le Lundi  
en route pour London, où j'arriverai toujours  
Vendredi. Simplement, tant ce que j'ai despoit  
pour que rien ne change la dernière lettre  
qui est mon point fixe. C'est bien bon et bien  
doux d'avoir un point fixe dans la vie, un  
point où l'on revient toujours et où l'on  
ramène tout. Il y a des biens (j'ai lors de  
dire des) qu'on n'achète jamais trop chers.

Je vis tout le jour, je pourrais dire la  
nuit avec M<sup>r</sup>. Thiers. Nos appartements se  
tiennent ; nos chambres à coucher se touchent.  
Il a ouvert ma porte le matin, à 6 heures,  
à moitié habillé, pour me trouver encore  
dans mon lit et presque endormi. Nous  
nous levons, promenant ensemble de 7 heures à  
9. Puis, dans le cabinet du Roi, à déjeuner,  
sur la terrasse. Après déjeuner toujours ensemble,  
jusqu'à midi et demi, heure où je vous  
écris. L'après-midi passe à une heure. Je  
le trouve tout très animé, et très calme, en  
grande confiance sur l'avenir, convaincu  
qu'on s'est fait beaucoup dans ce qu'on a fait  
et qu'on le verra bientôt. Le Pacha ne

l'aurait pas  
d'excitation  
l'excitation po  
Roi et son  
rien dans  
pass.

Adieu.  
ce qui est le  
trop court.  
sans dire 7  
Mardi, avec  
repasse pas  
je suis rien  
Adieu.

le Lundi  
toujours  
j'ai despot  
un bon  
bon et bien  
la vie au  
adieu  
si l'on  
trop chose.  
ni dire la  
comme la  
de louchant.  
le honneur,  
et encore  
vous  
7 heures à  
à déjeuner  
mes ensemble,  
je vous  
vous. La  
abandon, en  
mieux  
vous a fait  
un no

ce sera point, et ne fera point de folie. La  
Association maritime ne signifiera rien. La  
Commission par terre ne s'entreprendra pas. Le  
Roi et son cabinet sont bien unis. On ne s'agite  
rien dans le guêre dit de l'animation du  
pays.

Adieu. J'ai tout la juste, de vous dire adieu,  
ce qui est bien court, trop court, infiniment  
trop court. Je m'aperçois que j'ai oublié de  
vous dire que le Roi reviendrait de Paris à Eu  
Mardi, avec M. Thiers. C'est ce qui me fera  
repasser par Eu. Adieu. Depuis avant hier,  
je n'ai rien vu, rien entendu de vous. Encore  
adieu.

E